

# Le christianisme recomposé

... Albert Longchamp s.j.

*Nous assistons à l'effondrement du christianisme autoritaire, volontariste et unique référent digne de foi.*

*Cela s'est traduit d'abord dans les choix spirituels des croyants, puis, depuis une dizaine d'années, par des écrits anti-religieux d'intellectuels français et anglo-saxons visant, plus particulièrement, le christianisme.*

*Dans ce contexte, on peut se demander si le christianisme a encore un avenir en Occident.*

La religion se perd ? Tout faux. Elle prospère. Les pratiquants fidèles quittent nos Eglises. C'est vrai. Mais la plupart s'éloignent en cherchant d'autres lieux pour croire. Leur recherche tient dans un credo des plus simples : « Un autre monde est possible » mais son avenir n'appartient plus aux institutions confessionnelles, aux discours encombrés d'une terminologie incompréhensible au commun des mortels. Il serait intéressant de voir à quoi aboutirait un prêtre ou un(e) pasteur(e) qui, au lieu d'un sermon dominical, proposerait à son auditoire un petit sondage catéchétique. Du genre : « Pour vous, personnellement, que signifie la "résurrection des morts" ? Qu'entendez-vous par "Dieu est tout-puissant" ? »

Un jour, je pus mesurer l'abîme entre les convictions profondes et la transmission du dogme. Au terme d'une année de catéchisme à des jeunes en préparation de leur confirmation, je leur proposai de répondre à la question : « Pour vous, qui est Jésus-Christ ? » Réponse d'une fillette d'une douzaine d'années, intelligente et ouverte d'esprit : « C'est un vieillard à barbe blanche et à grande cape bleue. » Je tombai des nues et crus à une blague ; je me trompais. La réplique fut catégorique : « A l'école, c'est ce qu'on dit. Même le maître ! »

Je ne ferai pas d'une anecdote un dogme, mais je soupçonne nombre de chrétiens de ne pas adhérer, dans leur sub-

conscient, à leur *profession de foi*, fût-elle renouvelée chaque dimanche à la messe. Le vrai dogme, aujourd'hui, tient dans cette petite phrase : « A chacun sa croyance. » Et certains d'ajouter : « Tout ira mieux » car « la religion, c'est dangereux ».

## Athéologie

Vous protestez ? Vous soulignez avec véhémence que les Eglises chrétiennes, par exemple, occupent une place irremplaçable dans l'équilibre de la société et la sauvegarde des valeurs morales par leur présence auprès des plus démunis et dans leur soutien aux efforts de la justice sociale ? Vous évoquez leur rôle précieux dans l'évolution des arts, des sciences, de la culture et de la politique ? Peine perdue : « Que faites-vous de votre "bon" Dieu qui vous précipite en enfer pour un seul péché mortel ? Et des guerres engendrées par des chrétiens, et des Croisades et de l'Inquisition ? » Ou encore, car il faut absolument l'ajouter pour faire bon poids : « Vous oubliez les prêtres pédophiles ? La religion, Monsieur, est nocive. »

Je n'invente rien ; je cite mes « classiques ». Par exemple Michel Onfray, philosophe français spécialisé dans l'*athéologie* militante. A ses yeux, on ne trouve dans la Torah, les Evangiles et le Coran qu'une « incroyable invraisem-

blance » un « tissu d'incohérences », même si ces trois livres sont « constructeurs d'Empires, d'Etats, de Nations, d'Histoire depuis deux millénaires ».<sup>1</sup> Et de citer le grand saint Bernard de Clairvaux pourchassant les « prétendus hérétiques » et qui ose écrire dans une lettre : « La meilleure solution est de les tuer » ou encore : « La mort du païen est une gloire pour le chrétien ».<sup>2</sup> Qui, demande encore le philosophe, oserait prétendre que la Loi de Jésus est un acte d'amour ?

Les excès de M. Onfray n'ont rien à envier à ceux de ses homologues anglais ou américains qui, nous mettant sous les yeux les images tragiques des ex-tours jumelles de New York, s'exclament : « Que serait un monde sans religion ? » Quant au biologiste britannique Richard Dawkins, il lui a fallu écrire plus de 400 pages pour en finir avec Dieu,<sup>3</sup> un titre qui a du moins le mérite d'annoncer la couleur. Le savant y fustige sans modération les œuvres aberrantes des créationnistes, panthéistes et autres *biblistes*. La Bible ne serait qu'une « anthologie constituée par un bric-à-brac hétéroclite de documents disparates ».<sup>4</sup> Pour R. Dawkins, comme pour le physicien américain et Prix Nobel Steven Weinberg, qu'il est ravi de citer à l'appui de sa thèse, « la religion est une insulte à la dignité humaine ».<sup>5</sup> Quant aux chrétiens, adeptes du Nouveau Testament, ils auraient inventé avec le signe de la croix un « sado-masochisme presque aussi vicieux que celui de l'Ancien Testament ».<sup>6</sup>

Vous n'êtes pas convaincus ? Prenons encore l'exemple de la campagne de déstabilisation des religions monothéistes en général et des Eglises chrétiennes en particulier qui prend de l'ampleur, surtout aux Etats-Unis. « Avec un mélange jubilatoire d'érudition et d'humour, s'appuyant sur une (...) parfaite connaissance des textes sacrés et des classiques », Christopher Hitchens livre un pamphlet<sup>7</sup> qui, nous assure l'éditeur, « fait souffler un vent de liberté et de paroles ». L'auteur n'y va pas de main morte : « La religion gâte la vie, trompe son monde, (...) vient de la préhistoire humaine où personne (...) n'avait la moindre idée de ce qui se passait réellement. Elle vient de la petite enfance gémissante et terrifiée de notre espèce, et symbolise une tentative puérile de répondre à notre indispensable exigence de connaissance. »<sup>8</sup>

St Bernard (église Saint-Honoré d'Eylau, Paris)



1 • Michel Onfray, *Traité d'Athéologie*, Grasset, Paris 2005, pp. 194-195.

2 • Op. cit., p. 228.

3 • Robert Laffont, Paris 2008, 432 p.

4 • Op. cit., p. 245.

5 • Id., p. 259.

6 • Id., p. 261.

7 • *Dieu n'est pas grand. Comment la religion empoisonne tout*, Belfond, Paris 2009, 322 p.

Donc le croyant est un demeuré, un chercheur puéril, et le moins instruit des enfants des hommes en sait autant aujourd'hui que les milliards de croyants au cours des siècles. « Source de haine, de tyrannie et de guerres, la religion met notre monde en danger » et n'a plus sa place dans la société contemporaine.

## Un statut périmé

Christopher Hitchens a-t-il entièrement tort ? Comment se comporter dans un monde où le statut de la religion - et donc la place de Dieu - devient au mieux un objet dérisoire, au pire un danger à extirper ? C'est autour de ces interrogations fondamentales que se joue l'avenir de la religion, elle-même fragmentée en de multiples dénominations, souvent et dangereusement rivales.

Au sein de nos communautés, de nos Eglises, de notre société, la réponse, depuis quelques décennies, est loin d'être univoque. L'Eglise parlait « au nom du Dieu tout-puissant » avec une rare assurance, voire, dans le catholicisme, avec la suprême prétention de l'infaillibilité pontificale. Ce temps est périmé. Aujourd'hui, non seulement chacun choisit sa croyance, mais il se construit lui-même son mode de croire.

Il n'est plus rare qu'un chrétien, sans forcément faire acte de sortie d'Eglise ou d'apostasie, se ressourçe mieux dans le bouddhisme, l'hindouisme ou encore dans l'une des centaines de dénominations sous lesquelles les groupes religieux reformulent leur « logiciel religieux ». Selon le cinéaste Bernard Emond, agnostique, auteur d'une trilogie remarquable inspirée des vertus de foi, d'espérance et d'amour, on assiste « au surgissement d'un véritable marché des croyances. Les individus, supposés libérés de tout, choisissent maintenant leurs croyances

comme ils composaient autrefois un menu au restaurant : un peu de bouddhisme, une touche de réincarnation et de yoga, un peu d'astrologie et, pourquoi pas, la messe de minuit. J'éprouve un malaise profond devant cette prolifération des croyances. »<sup>9</sup>

Si le cadre rigide familial n'a pas perdu son rôle d'éveilleur de la foi, il n'en est plus le gardien intangible. Il n'est pas rare que, dans une même famille, la croyance et la pratique religieuse - si elles subsistent - se dispersent au gré des rencontres, des déceptions ou des attirances religieuses, liturgiques, voire esthétiques de chacun.

Même en régime de « chrétienté » encore majoritaire, cet état d'esprit est devenu courant. Citons cette remarque élogieuse du professeur Francis Python, titulaire de la chaire d'Histoire contemporaine à l'Université de Fribourg : « Fribourg, terre de chrétienté, vient de vivre ces trente dernières années une révolution tranquille, accompagnée de désaffection à l'égard de l'Eglise traditionnelle et d'un ressentiment contre son côté très moralisant, qui a imposé un ordre pesant... Certains fidèles se retournent contre l'image d'une Eglise qui écrasait les gens... L'Eglise entendait juger la société civile. Maintenant, c'est la société civile qui la condamne. »<sup>10</sup>

Une « révolution tranquille »... Le terme a été forgé en 1960 au Québec, lorsque l'Eglise catholique, très majoritaire et dominatrice, s'est vue soudainement et sans la moindre effusion de sang dépossédée de son crédit moral, économique et politique. Entre 1957 et

8 • Op. cit., p. 76.

9 • In **Rose Dufour, Bernard Emond et Gilles Lussier**, *La quête spirituelle : avec ou sans Dieu ?* Fides/Médiaspaul, Montréal 2010, p. 27.

10 • In *La Liberté*, Fribourg, 24.07.2010.

2000, le taux de fidèles allant à la messe le dimanche est tombé de 88 % à 20 % et même à moins de 5 % pour les 18-34 ans.<sup>11</sup> Or, dans le même temps au Québec, en fait depuis le début des années '80, environ vingt-cinq communautés religieuses nouvelles, en majorité féminines, sont apparues ou se sont implantées. Là, comme ailleurs, au sein de la « religion » marchande, le besoin de « spiritualité » n'a pas fléchi sensiblement.

## Le Dieu pervers

La religion pose, à sa manière, des questions et des hypothèses en rapport avec l'origine de l'Univers, la souffrance, l'amour, la mort. Le message chrétien demeure porteur d'une espérance radicale qui transcende le doute et la dérision. « Certaines religions passent, mais le spirituel reste, constate l'historienne Lucienne Ferretti ;<sup>12</sup> l'homme est un *homo religiosus*. » Une opinion en parfaite symbiose avec celle du philosophe André Comte-Sponville, qui s'affirme athée mais consacre un ouvrage remarquable à la nécessité d'une *spiritualité sans Dieu* :<sup>13</sup> « La spiritualité est trop fondamentale pour qu'on l'abandonne aux intégristes de tous bords. »

Nous touchons ici à un problème qui frappe de plein fouet le christianisme : les débordements insensés de la jeune génération du clergé catholique, qui tente de rassembler à nouveau ses troupe sous la houlette de celui que

Maurice Bellet, en 1979, avait si bien nommé le *Dieu pervers*, ce Dieu jaloux de nos joies, qui nous menace de ses foudres, épie nos sentiments et punit de mort les récalcitrants. Le « Dieu pervers, écrivait alors M. Bellet, est le Dieu de l'Occident. » L'actualité lui donne raison. D'où la recherche d'un Dieu plus conciliant, en un sens plus vulnérable, que beaucoup de croyants occidentaux pensent trouver dans les religions et les inspirations spirituelles de l'Asie.

En Orient, « l'esprit d'une culture, cela reste sa religion », affirme Régis Debray. Au contraire, religion et culture s'affrontent aujourd'hui en Occident. Le christianisme a perdu sa fonction « matricielle » dans la société. Le Dieu crucifié est non seulement fragile mais impuissant. « Dieu est mort, et c'est nous qui l'avons tué », triomphait déjà Frédéric Nietzsche à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La situation religieuse de l'Occident, avec son « nomadisme spirituel », est devenue extrêmement complexe. La communion chrétienne, déjà brisée en Eglises rivales, se transforme en une vaste famille « recomposée » au gré des attentes personnelles. Que devient alors le christianisme ? On peut apprécier la réponse de R. Debray : « Le christianisme c'est vous, comme individu qui devez choisir votre foi et la vivre en tant qu'individu. »<sup>14</sup>

Mais la communauté croyante, l'Eglise, ont-elles un avenir ? On peut se moquer de la question, mais pas des femmes et des hommes, jeunes et anciens, qui cherchent Dieu. Dans le monde désenchanté, le christianisme a encore sa partition à jouer. Gandhi a dit un jour : « Le christianisme est quelque chose de merveilleux, mais il n'a jamais été essayé ! » Eh bien, essayons !

A. L.

11 • In le quotidien *Le Devoir*, Montréal, 04.04.2010.

12 • Professeure à l'Université de Laval (Québec), in *Le Devoir*, op. cit.

13 • *L'esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu*, Albin Michel, Paris 2006, 220 p.

14 • *Le Feu sacré, fonctions du religieux*, Fayard, Paris 2003, 394 p.